



**HAL**  
open science

## Le projet VVV : comment préserver la diversité du valoc' de Val Masino ?

Fabio Scetti

► **To cite this version:**

Fabio Scetti. Le projet VVV : comment préserver la diversité du valoc' de Val Masino ?. L'Harmattan. Agir en terrains vulnérables. Enquêtes et études ethnosociolinguistiques, 2022. hal-03955151

**HAL Id: hal-03955151**

**<https://hal.science/hal-03955151>**

Submitted on 24 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Fabio SCETTI**  
EA 739 Dipralang  
Université Paul-Valéry Montpellier 3  
France  
CRIEM – Université McGill, Montréal  
Québec, Canada

## **Le projet VVV : Comment préserver la diversité du valoc' de Val Masino ?**

**Résumé :** Cette contribution se base sur le projet VVV (*Vocabolär del Valoc' de la Val Mäsén*) et porte sur la sauvegarde et la promotion de la diversité linguistique interne du valoc', variante du lombard parlée en Val Masino, Valteline, dans la région de Lombardie, au nord de l'Italie. L'objectif de ce projet est de publier le nouveau dictionnaire du valoc' en s'appuyant sur des recherches anthropologiques et dialectologiques effectuées sur des variétés répertoriées dans la vallée. Notre approche méthodologique, sociolinguistique et ethnographique, a consisté à observer les pratiques langagières quotidiennes en valoc', ainsi que le parcours de transmission d'une génération à l'autre, de même que les discours autour de l'identité des habitants de Val Masino. Nous souhaitons présenter ici le contexte de cette étude en mettant l'accent sur l'importance de l'action de promotion du valoc'. Grâce à l'ouverture d'une page Internet sur les réseaux sociaux, il a été possible d'observer son évolution à l'écrit, et analyser la manière dont les locuteurs abordent l'exercice d'écriture.

**Mots-clés :** valoc', lexicographie, langues minoritaires, pratiques langagières, représentations.

### **Introduction**

Dans une société contemporaine, de plus en plus mobile et rapide, où les contacts entre les langues et les cultures sont encouragés, nous nous intéressons à une variante du lombard parlée au nord de l'Italie, le valoc' (prononcé : [val'otʃ]) pour observer le contexte de sa pratique, son évolution et son parcours de transmission de génération en génération. Ce glottonyme est un terme utilisé autrefois pour désigner les habitants de la vallée, mais qui a été perdu à cause de la stigmatisation de ses locuteurs. Le terme valoc', qui a été remplacé par le terme plus courant « *dialèt* » (dialecte), est repris par notre groupe de travail afin d'entreprendre son processus de promotion et de revitalisation. Comme d'autres « dialectes d'Italie », pays riche du point de vue de la variété langagière, comptant plus de 8 000 communes, où chacune est un morceau d'une mosaïque extraordinaire (Avolio, 2009), le valoc' est en train de s'éteindre et sa survie dans le temps est compromise.

Des langues et dialectes minoritaires ou minorisés, en danger ou en disparition, trouvent dans des actions comme celle de notre groupe, le moyen de défendre leurs pratiques dans les territoires ou dans leurs espaces d'usage. En Italie, les dialectes ont donné une voix dans le temps, et le font encore en partie aujourd'hui, au patrimoine culturel des communautés qui le parlent (Avolio, 2009). Cependant, le pays a longtemps lutté contre ces pratiques orales en imposant l'italien comme langue de l'écrit et de l'oral au quotidien. En effet, selon les statistiques, 75% de la population totale de l'Italie était analphabète au moment de l'union nationale en 1861, ce taux s'est réduit à 40% en 1911, pour enfin arriver à seulement 14% en 1951 (Turchetta, 2005 : 5). En outre, quand on parle de la langue italienne, comme le souligne

Vizmuller-Zocco dans le contexte de la migration italienne au Canada, cela peut renvoyer à un continuum qui va des « dialectes d'Italie » jusqu'à l'italien standard (2007).

Cependant, dans le monde globalisé que nous connaissons, les langues deviennent des compétences (Urciuoli, 2008), de véritables « outils », si bien que même les plus « grandes langues » ont du mal à survivre face à la concurrence des langues internationales. Ces idéologies de prestige et de pouvoir liées à l'usage d'une langue en exploitent leur commercialisation et se basent sur le paradigme des avantages qu'une langue peut offrir à chaque locuteur, comme un véritable « atout ». Comment, alors, est-il possible d'agir pour la promotion d'une langue minoritaire qui peine à vivre dans « son » propre espace ? Comment faire de cette variété ou ce dialecte un « atout », un élément important dans la société ? Comment rendre un dialecte ou une langue minoritaire « *trendy* » dans le monde matériel d'aujourd'hui ? (cf. Cavanaugh et Shankar, 2017).

Notre objectif dans cette contribution est d'observer à la loupe le cas du valoc' de Val Masino, en Italie du nord, grâce à notre projet VVV (*Vocabolär del Valoc' de la Val Mäßen*) qui est né en 2017, et qui met en valeur la spécificité de son contexte, géographique et linguistique. Nous verrons que les efforts accomplis en vue de la promotion du valoc' en tant que pratique et en tant que patrimoine se heurtent à la conviction que ce type d'activité serait vain, et que même les habitants locaux et les locuteurs ne feraient preuve que de peu d'engagement et de peu de collaboration. Le processus de revitalisation suscite nombre d'enjeux sociaux autour des pratiques et des représentations de la langue minoritaire. De plus, il s'agit d'une pratique presque exclusivement orale, si bien qu'il s'avère difficile de penser à un projet de promotion et de revitalisation sans imaginer une action qui tienne compte de l'écriture ; d'une part afin d'en développer les pratiques et d'autre part, afin de laisser une trace du valoc' dans le temps. Enfin, l'importance des médias et des réseaux sociaux et de leur utilisation peut être vue comme une opportunité pour le valoc' de s'ouvrir au monde, étant donné que certains de ses locuteurs se sont expatriés dans d'autres pays et d'autres régions.

L'espace virtuel est une plateforme de rencontre qui nous a fait repenser notre terrain de recherche et nous a ouvert les yeux sur un horizon potentiel de communication étendue avec les locuteurs informateurs. La publication d'un dictionnaire et d'une grammaire du valoc' sont les actions les plus importantes de notre travail, tout comme les interventions avec les habitants et la volonté d'en encourager l'apprentissage à l'école. Dans cet article, nous souhaitons présenter la genèse et la structure de notre projet et mettre en évidence certaines questions théoriques et méthodologiques, avant de tenter de lever certains doutes en considérant les limites de la recherche et les difficultés rencontrées par le groupe de travail.

## **1. Contexte d'étude**

### **1.1. Une vallée au cœur des Alpes rhétiques**

La vallée du torrent Masino, Val Masino (cf. Borghi, 2009 : 349), se trouve au cœur de la Valteline, vallée dessinée par le fleuve Adda et qui correspond à la province de Sondrio<sup>1</sup> tout comme la Valchiavenna, au nord et nord-ouest du lac de Côme, en Lombardie septentrionale (Image 1).

---

<sup>1</sup> Provincia di Sondrio : [[www.provinciasondrio.gov.it](http://www.provinciasondrio.gov.it)].



Image 1 – Carte de la province de Sondrio (Nord de la Lombardie) et localisation de Val Masino.

La Valteline est une région montagneuse entourée par les Alpes rhétiques au nord, à la frontière avec la Suisse et par les Préalpes bergamasques au sud. En tant que passage le plus direct entre l'Italie du Nord et la Suisse, en particulier les vallées du Rhin et de l'Inn, elle a acquis une importance stratégique dans l'histoire. À partir de 1601, la vallée est devenue la seule voie de communication pour les Espagnols qui contrôlaient Milan et les Pays-Bas. Ensuite, touchée par la peste en 1629 et contrôlée par les Grisons, en 1797, la vallée a été annexée à la nouvelle République Cisalpine de Napoléon Bonaparte. Après la défaite de ce dernier, elle a été rattachée au royaume de Lombardie-Vénétie, suite aux décisions du congrès de Vienne en 1815. La Valteline a été enfin rattachée au royaume de Sardaigne en 1859, avant de rejoindre le nouveau royaume d'Italie en 1861. La vallée a été connue comme un lieu de luttes religieuses au moment de la Réforme protestante au XVI<sup>ème</sup> siècle. En particulier, la guerre de la Valteline durant la guerre de Trente Ans (1618-1648) (cf. Sella, 2003), quand la vallée peuplée de catholiques est passée sous contrôle des Trois Ligues suisses, correspondant actuellement au canton des Grisons, de confession protestante. Pendant cette guerre, un épisode tragique a marqué les conflits religieux, le *casus belli* appelé aussi le *Sacro Macello* (sacrée boucherie). Pendant la nuit du 18 au 19 juillet 1620, les catholiques, aidés par les troupes de l'Empire espagnol qui contrôlaient Milan, ont massacré les protestants de la vallée (Cantù, 1853).

Val Masino est une vallée isolée, où la population locale a suivi de loin ce massacre. Une des églises de la vallée est pourtant connue pour porter des marques de la confession protestante. La vallée a été plus concernée par une autre étape de l'histoire, la Deuxième Guerre mondiale, où elle a été un refuge pour les partisans de la libération. Elle s'étend du nord au sud, et n'a que deux points de passage vers la Suisse limitrophe : le *pas da zòca* à 2746 m. (col de Zocca) et le *pas de bund* à 3169 m. (col de Bondo) plus à l'ouest (Image 2). La vallée s'ouvre vers le sud en suivant le torrent Masino jusqu'au village du même nom à la confluence du torrent avec l'Adda,

dans la commune d'Ardenno<sup>2</sup>. La commune de Val Masino<sup>3</sup>, autonome depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle sous l'ordre de la République Cisalpine, ne s'occupe que d'une partie du territoire de la vallée homonyme étant donné que sa partie sud-occidentale, est sous la juridiction de la commune de Civo<sup>4</sup> et sa partie orientale sous celles des communes d'Ardenno et de Buglio in Monte<sup>5</sup>. Les centres historiques de la vallée sont au nombre de quatre : Cevo, qui se trouve dans la commune de Civo en bas de la vallée latérale dessinée par le torrent Cavrocco ; Cataeggio, le centre le plus grand et siège de la mairie ; Filorera, un village collé à Cataeggio et qui se prolonge vers le nord et San Martino, dernier village de la vallée, situé au point de rencontre de la Valle di Mello (est) et de la Val dei Bagni (ouest). Il y a d'autres hameaux dans la vallée qui sont aujourd'hui quasiment à l'abandon : Cornolo, Visido di Dentro et Zocca. Ils ne sont habités que par des touristes ou des familles qui ont émigré de la vallée dans le passé et qui reviennent pendant les vacances d'été. Il y a beaucoup de rivalité entre ces villages que nous pouvons observer en ce qui concerne les qualifications des habitants de type « blason populaire » : *chè de Cataiöc'* (les chiens de Cataeggio), *gat de Felorèra* » (les chats de Filorera), *bar de Samartin* (les moutons de San Martino), *loloeh de Còrnol* (les chouettes de Cornolo) et *bèch de Cèf* (les boucs de Cevo). Une séparation existe de même du point de vue religieux, Cevo fait partie de la paroisse de Caspano (commune de Civo) tandis que Cataeggio et San Martino de celle de Mello (commune de Mello). C'est seulement au XVIII<sup>ème</sup> siècle que ces deux paroisses sont devenues autonomes (Libera, 1926).

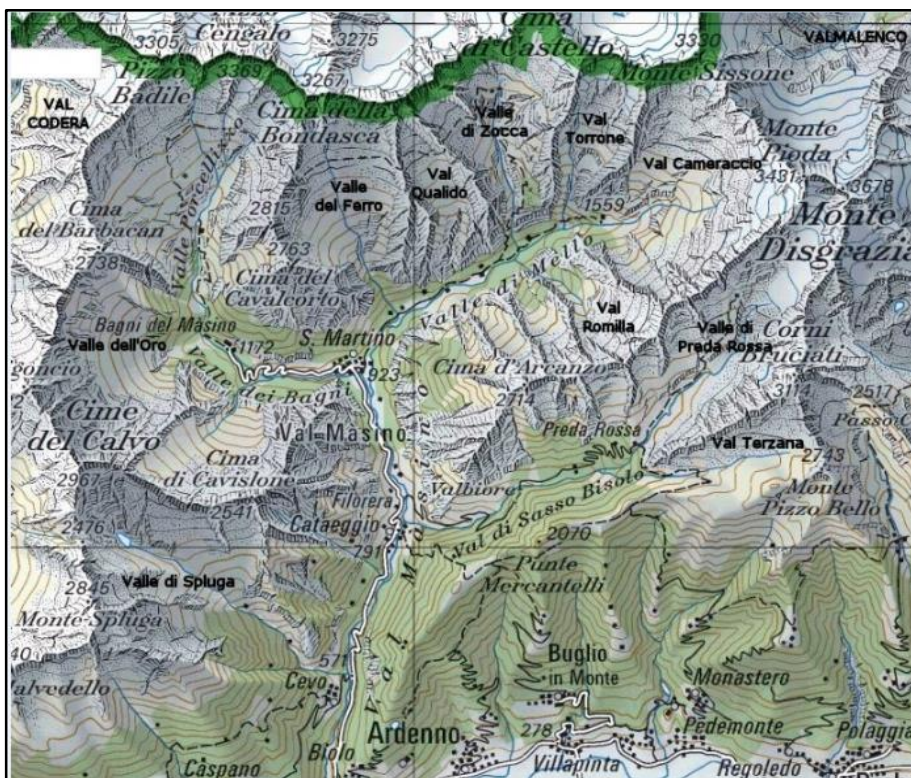


Image 2 – Carte de Val Masino avec les villages de San Martino (en haut), Filorera et Cataeggio (au centre) et Cevo (en bas).

<sup>2</sup> Comune di Ardenno : [[www.comune.ardenno.so.it](http://www.comune.ardenno.so.it)].

<sup>3</sup> Comune di Val Masino : [[www.comune.valmasino.so.it](http://www.comune.valmasino.so.it)].

<sup>4</sup> Comune di Civo : [[www.comune.civo.so.it](http://www.comune.civo.so.it)].

<sup>5</sup> Comune di Buglio in Monte : [[www.comune.buglioinmonte.so.it](http://www.comune.buglioinmonte.so.it)].

Les conditions de vie sont difficiles en Val Masino et les habitants, en l'absence d'offres d'emploi descendent quotidiennement de la vallée vers les centres urbains les plus proches : la ville de Morbegno ou le chef-lieu de Sondrio ; même pour les activités quotidiennes, administratives ou de loisirs. Toute cette région alpine a été caractérisée par des flux migratoires dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours. Les Valoc', habitants de Val Masino, ont commencé à émigrer vers les Amériques à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux années 1950. Il s'agissait d'une migration plutôt masculine, les hommes émigraient pour une période d'environ 8 à 10 ans, en Argentine ou aux États-Unis. Quelques familles se sont finalement installées dans ces pays : en Argentine, dans la région de Buenos Aires, en particulier dans la ville de Campana sur la rive droite du Paraná ; aux États-Unis, dans les États de New York et du Connecticut, en particulier dans la ville de Bridgeport. Après la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu une autre vague migratoire vers ces deux pays et vers l'Australie, notamment dans la région d'Adelaïde, en Australie méridionale. À partir des années 1960, ces flux se sont dirigés vers les grands centres urbains italiens de Milan et Rome, vers la ville voisine de Lecco sur le lac de Côme, vers la région industrialisée de Brianza (entre Lecco, Côme et Monza) et la Suisse voisine (en particulier les cantons des Grisons, du Tessin, de Bâle-Campagne et de Zurich). Il y a eu des flux migratoires moins importants vers l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France aussi. Concernant cette dernière, on retrouve encore quelques familles valoc' dans la région Occitanie, à Pujol-sur-Orb, tout près de Montpellier.

Aujourd'hui, on compte environ 900 habitants en Val Masino, selon les statistiques de la commune, dont beaucoup sont inscrits à l'AIRE<sup>6</sup>. Il s'agit souvent des descendants des migrants de la vallée revenus d'Argentine. La vallée, qui vivait d'agriculture, d'élevage, de la vente du bois et du granite, de la cultivation de la châtaigne et du tourisme grâce à ses sources thermales de Bagni Masino (Songini, 1997), connues depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, est aujourd'hui un endroit ouvert au tourisme international. Elle s'est fait connaître pour l'alpinisme (notamment des ascensions réputées de la chaîne de la Bernina : Monte Disgrazia, Pizzo Badile, Pizzo Cengalo, Cima di Castello), l'escalade, la randonnée, la course en montagne et plus récemment l'escalade de bloc, ou *bouldering*. Des événements tels que le *Trofeo KIMA*<sup>7</sup> et le *Melloblocco*<sup>8</sup> ont connu une renommée mondiale. La vallée commence à se faire connaître mondialement, et de plus en plus de citadins décident de passer les vacances ou d'acheter une maison de campagne au milieu des montagnes, à quelques pas de Milan et des grandes villes. Dans ces environs, certaines traditions se maintiennent encore. Bien que les hommes « n'apportent plus leurs mariées à la maison » (*terà en cà la sposa*), ou certaines professions aient disparu dans le temps, comme par exemple celle de *cunsciaòs* (rebouteux) et celle de *levatrice* (sage-femme), les noms de famille s'alternent encore avec les noms des maisons locales ou des clans : *Cà do Masèra*, *Cà do Cöc'*, *Cà do Franzèsch*, *Cà do Morèra*, *Cà do Madrö* entre autres à Cataeggio et Filorera, ou *Rè Nösc*, *Rè Scerzèta* et *Rè Messé*, etc. à Cevo. Les fêtes des patrons sont des véritables événements qui se préparent tout le long d'une année ; on prépare des plats typiques et on montre les costumes traditionnels. En ordre dans le calendrier liturgique, on fête Saint-Pierre à Cataeggio (fin juin), Notre-Dame du Carmel à Cevo (moitié de juillet), Saint-Benoît à San Martino (début août) et Saint-Gaëtan à Filorera (moitié août). De plus, selon une légende locale, sur tout le territoire de la vallée il y a un personnage mythique, moitié homme et moitié chèvre, qui vit caché dans la forêt, le *Gigiat* (Image 3).

---

<sup>6</sup> *Anagrafe degli Italiani Residenti all'Estero* (Archive des Italiens qui Résident à l'Étranger – AIRE) – service d'enregistrement de l'état civil pour le recensement des Italiens qui habitent à l'étranger pour plus de 12 mois, créé en 1990 suite à la Loi n° 470 de 1988.

<sup>7</sup> *Trofeo KIMA* – épreuve de *Skyrunning* née en 1995. Son parcours de 52 km est extrêmement technique. Il serpente sur sept cols pour un total de 8 400 m de dénivelé total [[www.trofeokima.org/](http://www.trofeokima.org/)].

<sup>8</sup> *Melloblocco* – rencontre internationale de bloc née en 2004 [[www.melloblocco.it/](http://www.melloblocco.it/)].

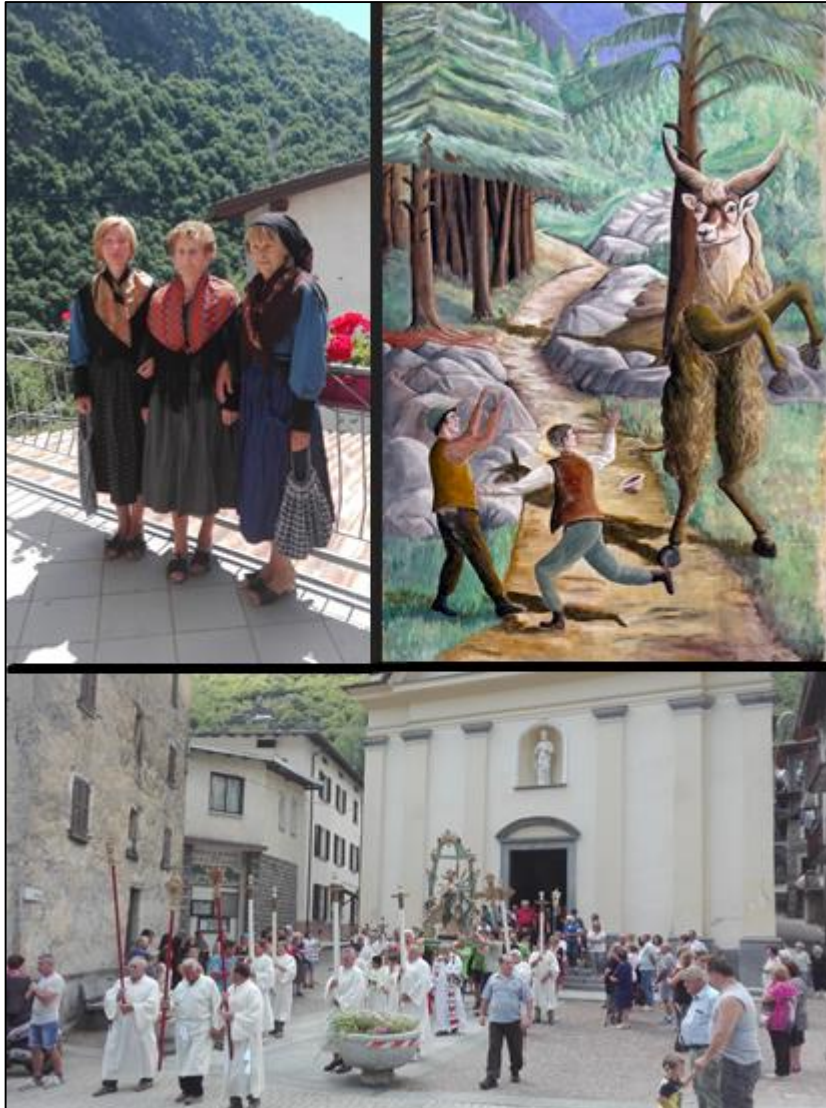


Image 3 – Costumes de Cevo (haut à gauche), représentation du *Gigiat* à San Martino (haut à droite), procession de Saint-Pierre à Cataeggio (photos de Scetti).

## 1.2. Le valoc' de Val Masino

Ce contexte d'isolement géographique se traduit par un certain isolement linguistique, bien que le valoc', ait connu le monde à travers la migration ou, plus récemment, à travers les contacts non seulement avec l'italien mais aussi avec d'autres langues (français, espagnol, anglais) et dialectes de la région.

Le valoc' est parlé au quotidien par les habitants les plus âgés de la vallée. Avec le développement des années 1960 et la croissance de la scolarisation, l'usage de l'italien s'est répandu très vite. Selon le maître d'école du village de Cataeggio, Mario Songini, figure importante pour la description du valoc' et pour la composition du corpus oral dans le cadre de notre projet, l'italien avant cette période était utilisé seulement avec le curé et le médecin (2006). La fortune de la langue italienne dans un tel contexte est certainement due à la télévision aussi, mais surtout à l'éradication du « dialecte » par l'enseignement scolaire depuis la période d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Des discours négatifs sur l'usage du valoc' et sur son prestige ont aidé dans ce processus. Songini y a aussi contribué, d'une certaine manière, en tant qu'instituteur à l'école primaire. Mais, dès les années 1970, il a réalisé que la perte du valoc'

signifiait la perte de l'identité de la vallée où il avait grandi. Il a donc commencé à travailler sur la sauvegarde de sa langue maternelle en tant que forme de patrimoine intangible de la vallée. Il a consacré une grande partie sa vie au valoc' ; ses ouvrages sont la preuve d'un travail méticuleux et bien organisé. Son travail a été à la base de notre projet VVV, qui a commencé en 2017.

De nos jours, la transmission du valoc' se pratique de moins en moins. Les jeunes d'aujourd'hui, qui l'entendent de leurs parents et grands-parents ont développé une compétence essentiellement passive. Une coupure de la transmission intergénérationnelle se dessine clairement. Selon nos observations, tous les locuteurs et locutrices du valoc' sont âgés et ont un niveau d'éducation correspondant à l'école primaire. Ils ont parlé et parlent le valoc' de manière spontanée et l'utilisent exclusivement à l'oral. Ils ont été scolarisés en italien, langue qu'ils utilisent en la mélangeant au valoc' ou dans des situations précises. Le valoc' est aussi parlé dans le contexte migratoire, en Argentine et en Australie. Suite à nos terrains de recherche, les derniers locuteurs aux États-Unis et en Occitanie sont décédés dans la dernière décennie et leurs descendants ne le pratiquent plus. L'italien est pour certains devenu la langue de la communauté au-delà de la langue d'intégration dans le pays d'accueil.

Dans notre contribution, nous n'avons pas l'intention de proposer une description détaillée et précise du valoc', bien qu'il soit défini comme une variété du « dialecte » de la Valteline, particulièrement proche des variétés de la Basse Valteline et du Haut-Lario (Lac de Côme). Il appartient à la branche gallo-italique des langues romanes, du *valtellinese* (de la Valteline)<sup>9</sup> appartenant au lombard occidental – le lombard étant une « langue régionale » parlée par environ 3.5 millions de locuteurs en Lombardie et dans des régions autour : Trentin, Piémont, Canton du Tessin et Canton des Grisons (cf. Coluzzi et al., 2018). Au sein du valoc', nous avons pu repérer trois variétés dans la vallée. Les trois variétés se distinguent et se situent dans les quatre villages du territoire : San Martino dans la haute vallée (SM), Cataeggio (CA) et Filorera (FI) au centre, et enfin Cevo dans la basse vallée, sur la côte occidentale (CE). Une autre variété a été répertoriée chez des locuteurs originaires du hameau de Cornolo (CO), aujourd'hui inhabité et qui se localise entre Cataeggio et Cevo, toujours sur la côte occidentale. Les variétés de Cataeggio et Filorera ont convergé au fil du temps en une seule variété, bien que certains locuteurs montrent encore des traits issus du parler de Filorera. La variété de Cevo, très proche de celle centrale (CA) dans le passé, grâce à nos observations en Argentine notamment, s'est rapprochée progressivement des variétés de la Costiera dei Cèch, Civo, commune à laquelle le village est rattaché. Les différentes variétés de valoc' se différencient le plus souvent dans leurs systèmes vocaliques et consonantiques, le lexique et la morphosyntaxe.

## 2. Cadre méthodologique

Le groupe de travail VVV (*Vocabolär del Valoc' de la Val Mäßen*) est issu, comme nous l'avons écrit plus haut, en 2017 de la volonté de donner continuation aux travaux que Mario Songini, appelé de « *Diga* » (barrage), commencés dans les années 1960 et 1970. Songini est né en 1931 en Val Masino. Il a passé son enfance à travailler dans les champs avec des membres de sa famille pour ensuite commencer une carrière dans l'enseignement. Il a obtenu son diplôme de maître d'école et il a été enseignant à Val Masino. En tant qu'instituteur, il avait contribué à la diffusion de l'italien qui remplaça progressivement le valoc' dans de nombreux contextes. C'est à l'âge adulte, après des années passées dans le chef-lieu de Sondrio qu'il a décidé de retourner dans sa vallée pour écrire et défendre le valoc'. Après avoir publié des ouvrages sur la vallée et sa population (Songini, 2006) et sur les toponymes (Songini, 1997) – collection de

---

<sup>9</sup> Voir le dictionnaire du *valtellinese* (cf. Branchi et Berti, 2002).



la *Società Storica Valtellinese*<sup>10</sup>, son ambition était de publier un dictionnaire encyclopédique complet avec des lemmes, des définitions et des explications détaillées relatives à l’histoire et à la culture. Il voulait dresser une véritable « *diga* » pour le valoc’ et donner vie au premier ouvrage de ce type pour son « *dialèt* » (Image 4).

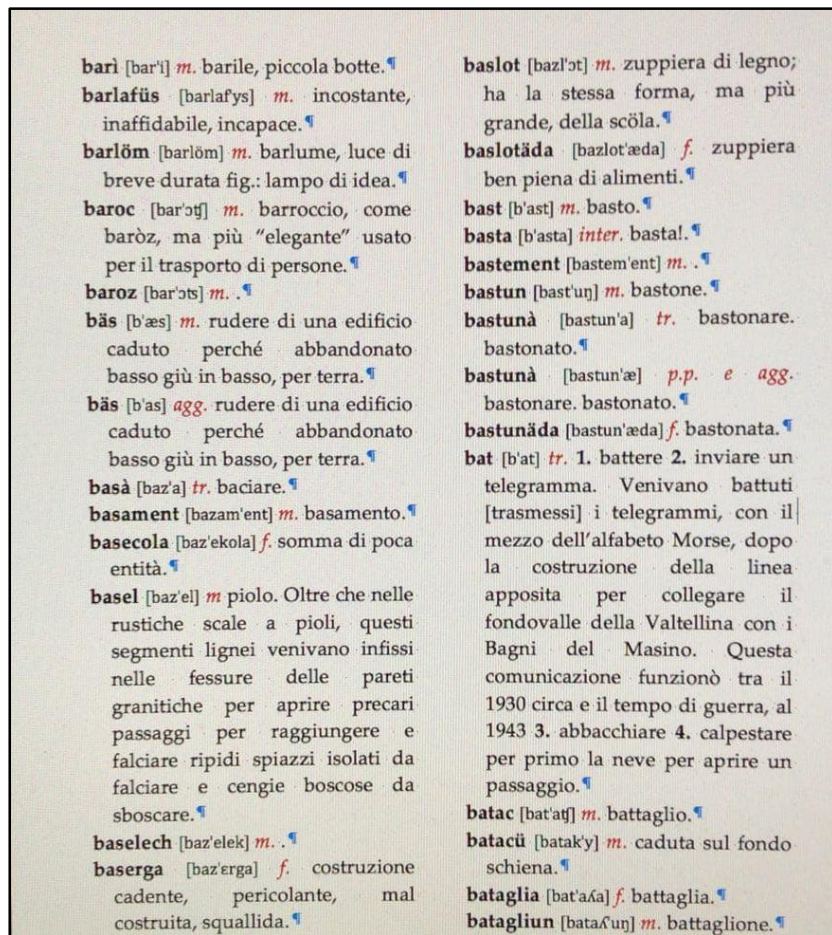


Image 4 – Exemple du dictionnaire de Songini en phase de correction, à la lettre B (2018).

Notre groupe de travail composé de linguistes, d’experts en linguistique computationnelle et en sociolinguistique, a adopté une approche méthodologique qui comprend cinq volets majeurs : lexicographique, ethnographique, dialectologique et sociolinguistique, informatique et numérique, et enfin, réflexif et collaboratif. L’objectif principal de l’équipe est de reprendre le travail écrit de Songini et de l’uniformiser, le corriger et l’adapter à l’époque moderne. Ce travail lexicographique a été possible grâce à la digitalisation du manuscrit de Songini, qui n’avait jamais été publié et auquel plus personne n’avait touché depuis des années. Une fois transféré les documents sur un programme de toilettage typographique construit à travers *FileMakerPro*®, la manipulation des lemmes et leurs catégorisations ont été facilitées. En outre, certains exemples et définitions ont été ajustés et rajoutés aux descriptifs des lemmes. Parmi les objectifs ultérieurs du projet lexicographique figure également la création d’une grammaire descriptive et d’une présentation du valoc’ et de ses caractéristiques.

<sup>10</sup> *Società Storica Valtellinese* – société fondée en 1921 et qui siège à la Villa Quadrio à Sondrio. Elle s’occupe de la recherche, conservation et promotion de l’héritage historique et culturel de la Valteline [[www.storicavaltellinese.it/](http://www.storicavaltellinese.it/)].

La recherche s'est ensuite élargie grâce aux observations et aux entretiens menées dans une optique ethnographique et sociolinguistique. Depuis 2017, des entretiens semi-structurés, non contrôlés mais seulement guidés par les chercheurs, ont été proposés aux habitants de la vallée, aux locuteurs du valoc' de Val Masino et dans les autres contextes de la migration. Environ 50 entretiens ont été réalisés avec des locuteurs nés entre les années 1920 et 1940, en privilégiant l'âge et l'usage du valoc' – l'âge étant une catégorie importante dans les travaux des linguistes en ce qui concerne la documentation des langues minoritaires ou en danger, en particulier par rapport à la recherche des « bonnes pratiques » d'antan, une sorte d'« *ancestral code* » (Childs et al., 2014). Des terrains de recherche ont eu lieu en Argentine en 2013 et aux États-Unis en 2014 et 2018. Grâce à tous ces entretiens, il a été possible d'observer les usages quotidiens en valoc' ainsi que de vérifier les formes par rapport à celles proposées par Songini dans sa version du dictionnaire. De son côté, Songini avait enregistré et observé des pratiques langagières en valoc' depuis les années 1960, quand le valoc' était le seul registre en vigueur dans les pratiques quotidiennes de beaucoup de locuteurs. Nous avons retrouvé des bandes magnétiques audio des années 1960 et des cassettes audio enregistrées par la suite (1980-2000), que nous avons digitalisées grâce au support de l'ELAR<sup>11</sup>, en 2020<sup>12</sup> et déposées dans la collection Pangloss<sup>13</sup>. Les entretiens plus récents nous ont aidé à mettre en évidence, à la fois les voix de la mémoire et les usages différents et contemporains du valoc', parfois en situation de mélange avec l'italien. En outre, ces entretiens nous ont permis de mettre en évidence les discours à propos des langues et des pratiques langagières tenus par les locuteurs eux-mêmes.

Un autre point important de notre recherche a été le développement auprès des locuteurs et des habitants. Nous avons commencé à parler du projet et du valoc' pendant des rencontres organisées dans l'école primaire Pierangelo Marchetti de Val Masino et dans l'école secondaire de premier degré Ezio Vanoni qui se trouve à Ardenno, dans le but de sensibiliser les plus jeunes à l'utilisation du valoc' et d'en susciter l'intérêt. Nous avons aussi présenté notre travail à toute la population en proposant des écoutes d'enregistrements des années 1960, des ateliers d'écriture, des exercices de grammaire et des échanges à propos de la pratique du valoc'. Enfin, une dernière étape du projet a été l'ouverture d'une page Facebook® ayant pour nom : *Vocabolär del Valoc' de la Val Mäsen*<sup>14</sup>, qui nous a permis de réaliser une ethnographie virtuelle des usages, notamment à l'écrit, un écrit hybride du type « *e-chat style* » (Androutsopoulos, 2006 : 420), notamment pendant toute la période de la pandémie due au Covid-19, en 2020 et 2021. Parmi les résultats escomptés de cette page, la possibilité d'avoir un contact plus direct avec la population, de revoir le contexte d'étude et le terrain de recherche en proposant le passage du physique au numérique. Nous avons pu réfléchir sur l'orthographe proposée par les locuteurs par rapport à celle choisie par les chercheurs. Tous les échanges avec la population nous ont permis aussi de questionner la notion de pureté de la langue et sa standardisation, en opposition à la créativité mise en évidence par la très grande envie d'écrire de certains participants. Cette page est également nouvelle pour tous les utilisateurs, et revêt une fonction de visibilité, tant pour la page elle-même que pour le groupe de travail et ses actions (conférences, rencontres, journée du patrimoine et de l'héritage dialectal) et pour valoriser les pratiques en valoc'.

À propos des productions écrites, peu de matériaux ont été retrouvés tout au long de notre recherche, dans le passé et aujourd'hui. Nous avons trouvé des journaux intimes, des cahiers

---

<sup>11</sup> *Endangered Language Archive (ELAR) – School of Oriental and African Studies (SOAS), University of London (Royaume-Uni).*

<sup>12</sup> Séjour en tant que chercheur invité, février 2020 : [<https://blogs.soas.ac.uk/elar/2020/04/09/saving-recordings-from-1960s-and-1970s-in-valoc/>].

<sup>13</sup> Pangloss – Archive ouverte de langues en danger et sous-documentées (CNRS) : [<https://pangloss.cnrs.fr/>].

<sup>14</sup> Page Facebook *Vocabolär del Valoc' de la Val Mäsen* : [[https://www.facebook.com/VocabolarioValocValmasino/?notif\\_id=1632162505645969&notif\\_t=page\\_invite\\_a\\_ccept&ref=notif](https://www.facebook.com/VocabolarioValocValmasino/?notif_id=1632162505645969&notif_t=page_invite_a_ccept&ref=notif)].

d'école, des poèmes, des chansons, des lettres de correspondance avec des familles aux Amériques mélangeant espagnol ou anglais avec italien et valoc'. Ces productions, bien que peu nombreuses, sont fondamentales, si l'on pense à la quasi-absence d'une orthographe avant les publications de Songini, certains sons étant plus difficiles à écrire et compte tenu du fait que la plupart des auteurs avaient été scolarisés en italien. Même aujourd'hui, sur notre page, nous retrouvons ces difficultés du passage vers l'écrit ; ce sont notamment les accents et les signes diacritiques qui semblent ardues. L'orthographe pose encore des limites à notre travail, car elle doit être simplifiée pour rendre la pratique plus simple aux locuteurs et aux chercheurs, d'où notre souhait de proposer des ateliers d'écriture afin de revoir celle proposée par Songini, en regardant ce qui se fait ou a été fait pour le lombard plus en général (cf. Brasca, 2011).

Comme dernier point de notre approche, nous soulignons notre engagement face à la population de la vallée, qui devient ainsi notre premier interlocuteur et collaborateur dans ce projet. Nous pouvons faire ici également une observation à propos du rôle des chercheurs, car la légitimité des chercheurs est évaluée par les locuteurs, qui reconnaissent la pratique active de l'un des membres, les autres ayant un usage passif du valoc'. Notre responsabilité est alors celle de réaliser ce travail, conscients de l'importance de ce patrimoine pour la vallée et sa population.

### 3. De la diversité du valoc' à l'union des discours stigmatisants son usage

#### 3.1. Le valoc' et ses variétés

Biondelli (1853) avait été le premier à signaler, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les particularités de la variante de ce dialecte gallo-italique du *valtellinese* (de la Valteline) du groupe lombard occidental. Cependant, ce n'est que cent ans plus tard qu'on décide d'étudier pour la première fois le valoc' pour en souligner ses concordances avec le lombard oriental : une étude s'est intéressée à la variété de Cevo (Merlo, 1952) et une autre à celle de Cataeggio (Valsecchi Pontiggia, 1960). L'influence du lombard oriental aurait été observée notamment dans les variétés du centre et de la basse vallée, et ces variétés de valoc' gardent encore aujourd'hui ces traits différents dans leurs systèmes vocaliques et consonantiques, ainsi que dans leur structure et dans leur lexique (cf. Bracchi, 1997).

En observant les systèmes vocaliques, Bracchi remarque certains points. Tout d'abord, le passage du /i:/ tonique long latin à /e/, qui rapproche toutes les variétés de la vallée comme par exemple dans : *veta* [v'eta] (*v i t a* ; vie), *pegna* [p'eɲa] (*p i n e a* ; poêle à bois) et dans les verbes en -é, *parté* [part'e] (*p a r t i r e* ; partir). Au contraire, le /i/ bref et le /e:/ long tonique du latin ont tendance à se fermer vers un /i/ comme dans : *sit* [s'it] (*s i t e* ; soif) et *mis* [m'is] (*m e s e* ; mois). Cette voyelle fermée subit une ouverture si elle est suivie de nasale, de la consonne vibrante alvéolaire voisée /r/ dite complexe (suivie par d'autres consonnes), par une dépalatalisation ou par le suffixe *-i t t u*, comme dans les exemples : *mèno* [m'eno] (*m i n u s* ; moins), *fèrmo* [f'ermo] ou *färmu* [f'ærmu] à SM (*f i r m u* ; ferme, immobile), *pès* [p'ès] (*p i s c e* ; poisson), *laghèt* [lag'et] (*l a c u s* ; petit lac). Une séparation entre variétés est soulignée en observant la voyelle /e/ tonique brève du latin avec le suffixe *-e l l u*, *-e l l a*, SM diffère des autres variétés où la voyelle se ferme : *fradèl* [frad'el] et *fradel* [frad'el] (*f r a t e l l u* ; frère) ou *vedèl* [ved'el] et *vedel* [ved'el] (*v i t e l l u* ; veau). La palatisation de la voyelle [a] longue ou brève est très fréquente, notamment en syllabe ouverte, en contact avec un autre son palatal, dans les contextes /ka/ ou /ga/, suivie par la consonne /r/ ou de nasale complexe, comme dans les exemples dans l'ordre : *äf* [ʔæf] (*a v u* ; grand-père), *fiä* [fj'æ] (*f l a t u* ; souffle), *scäla* [sk'æla] (*s c a l a* ; escalier, échelle), *bärba* [b'ærba] (*b a r b a* ; barbe), *piäns* [pj'ænʃ] (*p l a n g e r e* ; pleurer). En position finale de -n, le /a/ se nasalise à SM et s'ouvre à /ɛ/ dans les autres variétés : *duman* [dum'an] et *domè* [dom'ɛ] (*m a n e* ; demain, matin). Pour le suffixe *-a r i u*, -

*a r i a*, le /r/ final du masculin tombe comme dans : *campè* [camp'ɛ] (*c a m p a r i u* ; garde champêtre) ou *solè* [sol'ɛ] (*s o l a r i u* ; grenier). La voyelle /a/ suivie par /l/ à son tour suivi par une consonne dentale ou palatale passe à /ɔ/ comme dans : *còlt* [k'ɔlt] (*c a l i d u* ; chaud) et *fòrsc* [f'ɔrʃ] (*f a l c e* ; faucille). La voyelle tonique brève /o/ passe à /ø/ et en syllabe fermée à /ɔ/, comme dans les exemples : *föch* [f'øk] (*f o c u* ; feu) et *còrp* [k'ɔrp] (*c o r p u* ; corps). Les voyelles /o:/ longue et /u/ brève survivent en tant que /o/ : *vos* [v'os] (*v o c e* ; voix) et *forn* [f'orn] (*f u r n u* ; four). En position finale, le /o/ peut devenir /u/ comme avec le suffixe *-one*, exemple : *pulmun* [p'ulm'un] (*p u l m o n e* ; poumon). La voyelle /u:/ tonique longue du latin passe à /y/ comme par exemple : *cüra* [k'yra] (*c u r a* ; cure) ou *rüt* [r'yt] (*r u d u* ; fumier). Le /u/ passe à /ø/ dans les cas suivants : en syllabe ouverte, devant des nasales, devant une consonne palatale et dans certains cas de syllabe fermée s'il y a une sibilante ou une liquide. Les exemples suivants montrent tous ces phénomènes : *crö* [kr'ø] (*c r u d u* ; cru), *löna* [l'øna] (*l u n a* ; lune), *fiöm* [fj'øm] (*f l u m e n* ; fleuve), *löi* [l'øj] (*i u l i u* ; julliet) et *crösca* [kr'øska] (*germ. c r u s c a* ; farine de son). La voyelle /i/ intervocalique présente des rares chutes facultatives comme dans le toponyme de l'un des villages : *Cata(i)öc'* [kata'øʃ]. L'élision semble plus fréquente dans la basse et moyenne vallée par rapport à SM : *vertä* [vert'æ] en contraste avec *verità* [verit'a] (*v e r i t a t e* ; vérité).

En ce qui concerne les systèmes consonantiques, la description de Bracchi (1997) se concentre sur les différences entre SM et le reste des variétés. Si l'amuïssement des consonnes /l/ et /r/ (notamment dans toutes les terminaisons des verbes à l'infinitif) en position finale sont communes à toutes les variétés, par exemple : *sä* [s'æ] (*s a l e* ; sel), *moré* [mor'e] (*m o r i r e* ; mourir) et *röstä* [røst'a] (*longob. r o s t a* ; protéger les animaux), la chute de la consonne [n] finale n'intéresse que les variétés de CA, FI et CE, comme dans : *fé* [f'e] en contraste avec *fén* [f'en] (*f e n u* ; foin) à SM. Le phénomène de palatisation intéresse souvent la variété de SM qui est la seule où l'on observe la chute de la palatale finale après /i/ ou /e/ : *c(h)iär* [k'jær] au lieu de *cär* [k'ær] (*c a r u* ; cher) et *fidi* [f'idi] au lieu de *fidech* [f'idek] (*f i c a t u* ; foie). La variété de CE se reconnaît pour la palatisation de la /n/ finale, comme par exemple dans : *lin* [l'in], au lieu de [l'in]. En observant les groupes consonantiques, Bracchi nous propose une clé de lecture. Les liens du latin BJ, BL et VJ passent toujours à /bj/, le lien DJ passe toujours à /dʒ/ et le lien CT passe toujours à /tʃ/, comme dans : *ğöbia* [ʒ'øbja] (*i o v i a* ; jeudi), *aget* [a'dʒet] (*a d i t u* ; passage) et *tèc'* [t'etʃ] (*t e c t u* ; toit). Pour les autres groupes consonantiques, nous nous sommes basés sur le tableau 1 élaboré par Bracchi (1997 : 37) mis à jour (*sc* = /ʃ/ et *s'* = /z/), notamment certains exemples : *ciò* [tʃ'ɔ] (*c l a u d u* ; clou), *söser* [s'øzer] (*s o c e r u* ; beau-père), *ğésä* [ʒ'eza] (*e c c l e s i a* ; église) et *aresc* [ar'eʃ] (*e r i c i u* ; bogue), entre autres.

Latin	position initiale	intervocalique	finale
CL	c'-	-ğ-	-c'
GL	ğ-	-ğ-	-sc
GJ		-ğ-	
CJ	sc-	-sc-	-sc
CE, CI	sc-	-s'-	-s
SJ		-s'-	-s
SCI, X		-s'-	-s

Tableau 1 – *Nessi continuati da suoni palatali o sibilanti* (Bracchi, 1997 : 37).

Quelques points sont à souligner par rapport à la structure morphosyntaxique. Tout d'abord, il est opportun d'observer l'importance des articles définis qui aident dans la distinction et la catégorisation des noms et des adjectifs. La convergence entre le masculin singulier *el* (*l'* – devant une voyelle) et le pluriel féminin *el*, est particulièrement intéressante. En valoc', le genre est à la fois utilisé comme spécialisation sémantique entre différents

référents ou comme distinction entre les variétés, par exemple : si à SM le serpent est au féminin – *la besa* [b'esə] –, dans les autres localités, ce substantif est masculin : *el bes* [b'es]. Les noms masculins restent identiques en nombre, et l'article défini aide à la distinction : *el denc', i denc'* ([d'enʃ] ; les dents). De même, pour les noms au féminin qui se terminent avec une consonne, c'est l'article *la* au singulier qui les accompagne, comme dans : *la val* ([v'al] ; vallée). Les noms et adjectifs au féminin pluriel sont représentés souvent par un *-e* ou parfois par une troncation comme dans : *el päle* ([p'æle] ; les pelles) du singulier *la päla* ou *el femen* ([f'emən] ; les femmes) de *la femena*, *el pegor* ([p'egor] ; les moutons) de *la pegora*. En valoc', on peut aussi observer l'usage d'adverbes déictiques de position orientés vers le sujet parlant ou vers le territoire, ce qui se retrouve dans d'autres dialectes de la région alpine (cf. Tognina, 1967 ; Ebnetter, 1993 ; Irsara, 2010 ; Prandi, 2015), comme dans l'exemple : *inch a l'Alp* ([i'nka] ; dedans à + localité), *l'è nā sō'n fæ* ([søn'fæ] ; il est allé sur en dehors). Nous pouvons aussi retrouver l'usage des adverbes : *sō* ([s'ø] ; sur), *gió* ([dʒ'o] ; sous), *inch* ([i'ɪnk] ; dedans), *via* ([vi'a] ; là) et *fæ* ([f'æ] ; dehors) combinés avec des verbes directionnels, tels que *nā* ([n'a] ; aller) ou *vegné* ([veɲ'e] ; venir), entre autres.

Dans la conjugaison, nous remarquons des différences cette fois-ci entre la variété de la basse vallée (CE) et le reste des variétés. Cela pourrait être dû à la proximité avec les autres territoires de la commune de Civo. Premièrement, dans cette variété, nous notons l'utilisation de l'enclitique *-ch* ou *-gh* (en italien *ci*) à la fin du verbe conjugué à la première personne du singulier, au présent de l'indicatif. Si à SM, CA et FI, la forme utilisée est *(me) fenese* ou *fenesi* ([fen'ese] ; je finis), à CE, la forme retrouvée est *fenesech* ([fen'esek]). Un deuxième point concerne la conjugaison au participe passé. En effet, à CE nous soulignons la présence de certains participes passés qui n'ont pas subi de troncation, comme par exemple : *sunt nac'* ([n'aʃ] ; je suis allé), alors que dans les autres variétés la forme utilisée est *sunt nā* ([n'æ]) ou *ho fac'* ([f'aʃ] ; j'ai fait), au lieu de *ho fā* ([f'æ]). Dans la conjugaison des verbes, nous observons une convergence entre les variétés des extrêmes, SM et CE, par rapport à la partie centrale de la vallée. Si à SM et CE le verbe *tegnè* ([teɲ'ɛ] ; tenir) se conjugue à la 3SG en *al té*, (il tient) à CA et FI le radical se maintient en *al tegna*. Pour la 1SG du verbe *vesc* ([v'eʃ] ; gagner), à SM et CE le verbe se conjugue en *me vengi* (je gagne) tandis qu'au centre de la vallée en *me venge*. Enfin, à propos de la structure morphosyntaxique, grâce à la transcription des exemples faite par Songini et les données tirées de nos entretiens et observations, nous avons remarqué certaines tendances en ce qui concerne la collocation d'éléments comme par exemple les adverbes : *piö* ([p'jø] ; plus) entre autres, qui peut permuter assez facilement de *vò gió piö* à *vò piö gió* (je ne vais plus).

Pour ce qui est du lexique et des choix lexicaux, domaine qui nous intéresse notamment dans le développement de la partie lexicographique du projet, nous avons remarqué une variété d'usages qui parfois diverge dans les quatre localités étudiées. Dans certains domaines, comme la flore et la faune, les maladies et le lexique de la maison, des formes prélatines se conservent, comme par exemple : *ämpoi* ['æmpoj] (*germ. a m p a* ; framboise), *bar* [b'ar] (*prelat. b a r r* ; mouton), *värca* [v'ærka] (*prelat. v r a i c a* ; bruyère), *margunzin* [margun's'in] (*prelat. m a g a-* ; airelle rouge), *scrana* [skr'ana] (*longob. s k r a n a* ; coffre), *väsech* [v'æzek] (*prelat. w a s a* ; ordure) ou *napel* [nap'el] (*germ. h n a p p* ; bol, creuse). Toutefois, l'opposition entre SM et le reste de la vallée se retrouve dans l'analyse du lexique aussi, souvent parce que cette variété innove en se rapprochant du lombard ou de l'italien, mais aussi par son vocalisme et son consonantisme, comme mentionné auparavant : *curtèl* [kurt'el] (couteau) à SM et *cortel* [kort'el] dans la basse et moyenne vallée, *scendri* [ʃ'endri] (cendre) à SM au lieu de *scendrech* [ʃ'endrek], ou encore *bolp* [b'olp] (renard) à CA et FI, *volp* [v'olp] à SM et *golp* [g'olp] à CE. D'autres oppositions peuvent être plus visibles et audibles entre les variétés, comme par exemple celle entre *colör* [kol'ør] (noisetier) à CA et FI, et *nisciulä* [niʃul'æ] à SM ou *cašel* [kaz'el] (cave) à CA et FI, *nivölt* [niv'ølt] à SM et *envölt* [env'ølt] à CE.

En conclusion, cette analyse des variétés de valoc' nous a permis de montrer des traits similaires et divergents entre elles. Chaque variété garde ses caractéristiques et son identité, souvent liées également à des effets induits par la prosodie. Dans notre travail de recherche, notamment en vue de la publication du manuscrit (dictionnaire et grammaire), nous avons voulu répertorier toutes les formes dans le but de leur donner de la place ; chacune des variétés se retrouvera ainsi représentée. Songini, en tant que locuteur de la variété centrale (CA) a laissé une marque importante à cette variété, en particulier dans les exemples choisis, en partie du fait que la majorité des informateurs qu'il avait pu contacter et enregistrer tout le long de sa recherche étaient originaires de Cataeggio et Filorera. Depuis 2017, nous nous sommes organisés pour recueillir des entretiens avec des locuteurs des autres variétés, SM et CE, en particulier ceux âgés de plus de 60 ans. Notre but dans le futur est de poursuivre cette enquête, en réalisant des entretiens avec des locuteurs plus jeunes originaires de tout le territoire de Val Masino, ainsi que dans les contextes de la migration.

### 3.2. Des actions pour lutter contre la stigmatisation du valoc' et de ses locuteurs

Une fois décrit le valoc' et la diversité entre ses variétés, notre approche sociolinguistique et ethnographique nous a permis d'observer comment, au quotidien, les pratiques langagières se caractérisent par une alternance codique de base, le passage du valoc' à l'italien selon les locuteurs et la situation. Il n'y a pas de prise de conscience des usages des deux codes, car souvent ils sont fondus l'un dans l'autre. Il est fréquent de retrouver des formes hybrides telles que : le verbe *racare* (italianisation du verbe *racà* [rak'a] ; vomir), ou au contraire le verbe *ciüntà* [künt'a] (de l'italien *contare* ; conter, énumérer) au lieu de la forme désormais désuète *runà* [run'a]. Selon nos observations, le valoc' semble être cependant plus présent que l'italien ; il suffit d'aller au marché de Cataeggio le mardi matin, de se retrouver le dimanche matin à la sortie de la messe dans chacun des villages ou de se promener dans les rues de ces villages pour vite s'en rendre compte.

Pourtant, toutes ces pratiques ont subi et subissent une stigmatisation continue. Le valoc', à l'instar d'autres dialectes de la province, n'est que pour « les vieux ; il est inutile et arriéré » – selon une opinion répandue. Son usage est en lien avec la figure du *montagnone* (montagnard), ce qui contraste avec celle du citadin, moderne, privilégié, semble-t-il, par la société contemporaine. En outre, le processus de transmission du valoc' semble ralentir, parce qu'on dit aux enfants de ne pas le parler et qu'ils ne développent plus qu'une compétence passive. La décroissance des naissances peut être une des causes de ce processus, ainsi que l'augmentation de couples dits « mixtes », c'est-à-dire dont l'un des parents n'est pas originaire de la vallée et ne connaît pas, ou peu, le valoc'. Enfin, des discours à propos de l'écriture en valoc' existent et circulent, notamment sur son caractère ardu et ses difficultés, comme le dit Emilia (CA, 1954) : « *l'è pròpe defecel da scif* » (il est vraiment difficile de l'écrire) ; ainsi que l'exactitude des formes dans une des variétés, comme le souligne Ida (CE, 1934) : « *el nòs l'è pesè giöst* » (le nôtre est plus juste, exact), ce qui confirme une idéologie de fragmentation dialectale entre variétés qui seraient trop éloignées entre elles.

Le XXI<sup>ème</sup> siècle a vu une transformation intéressante quant à l'écriture de la langue parlée, qu'on considérait encore comme improbable au siècle passé (Abercrombie, 1963 : 14). Avec les réseaux sociaux, l'écriture n'est devenue plus seulement un acte scolaire, mais aussi un acte social. En outre, le contexte de la mondialisation a été propice à ce développement, parce qu'elle constitue un modèle de société multilingue où les gens sont exposés à des langues différentes, et où les distances géographiques semblent annulées. Écrire sur le téléphone portable ou à l'ordinateur est devenu alors un acte social, où les utilisateurs publient et s'exposent aussi au jugement des autres, sans avoir comme premier objectif la véracité du texte qu'ils publient (Crystal, 2008). Nos actions sur la page *Facebook*® ont été un véritable chantier

pour nous et pour tous les participants. Notre proposition d'échange a été bien accueillie par les participants, comme des « *breathing spaces* » (Fishman, 1991) virtuels pour le valoc' et la création d'une véritable communauté virtuelle (cf. Belmar et Glass, 2019).

Notre projet de publication sur la page a été bien défini au début de notre activité. Nous avons décidé de promouvoir l'échange avec les gens du village en publiant des rubriques thématiques hebdomadaires (Scetti et Salamino, 2020). Le lundi nous avons publié des proverbes en valoc' (*Provèrbio del lönedé*), le mercredi des dictons (*I mode de dé del mercoldé*) et le vendredi un jeu-photo (*Ĝiöghè ensem a gnün?* ; Voulez-vous jouer avec nous ?), où les abonnés pouvaient retrouver les mots des objets présents sur la photo (cf. Image 5 *infra*). Dans ce jeu nous avons privilégié des images de la vallée afin de ne pas trop nous éloigner du contexte local. Les habitants de Val Masino et les locuteurs du valoc' qui habitent ailleurs ont pu s'inscrire sur la page et participer aux jeux proposés. Ils ont commenté, ils ont écrit leurs pensées, ils ont pu s'autocorriger ou corriger l'écriture des autres ou demander une correction de la part de notre équipe. Sur ce point, il a été intéressant d'observer quel rôle de « protecteurs et savants du valoc' » nous a été attribué. L'orthographe a été un point crucial de notre démarche, afin de ne pas effrayer les participants aux jeux en leur proposant des alternatives. En conclusion, il a été remarqué souvent que les participants demandaient de l'aide en italien pour l'exercice d'écriture en valoc', comme par exemple des commentaires comme celui de Veronica (1959, FI) : « *potete aggiungere voi i punti e gli accenti* » (pouvez-vous rajouter les points et les accents) ; ou encore en mettant en discussion la pratique de l'écrit : « *non sono sicura che si scriva così* » (je ne suis pas sûre que ça s'écrit comme ça).



Image 5 – Exemple du jeu-photo *Ĝiöghè ensem a gnün?* publié sur notre page le vendredi.

Dans les contextes de la migration, le valoc' avait un rôle différent ; il était avant tout une langue familiale ou « communautaire », selon la grandeur du groupe – bien avant l'italien, qui est devenu plus tard la langue d'intégration au sein des communautés italiennes dans le monde (cf. Scetti, 2021). Ici, dans ces contextes éloignés de Val Masino, le valoc' avait et continue de détenir un rôle de lien social. Catia (CE, 1947 – Argentine) nous a dit : « *l'è la mia lengua* » (c'est ma langue), bien avant l'italien et le castillan rioplatense. Elle nous a parlé de ses usages au sein des familles, et notamment de la communauté concentrée dans la ville de Campana, dans la région de Buenos Aires. Lisa (CE, 1963 – Bridgeport), qui ne se souvient que de quelques mots, de prières et de chansons de son enfance, ajoute : « *I would like to speak it* » (je

voudrais le parler, le valoc’), et ouvre un questionnement sur cette envie de revenir sur les pratiques langagières familiales. Nous observons ici que les discours sont différents : le valoc’ devient langue identitaire, du patrimoine, du passé et qui a envie de survivre dans le temps.

La promotion du valoc’ reste alors un point très important, notamment si l’on considère son état de vitalité actuel dans la vallée. En effet, en observant les répertoires linguistiques, il ne faut pas oublier que le valoc’ disparaît des répertoires des plus jeunes, ou se réduit à de simples usages familiers. Les locuteurs en sont parfois conscients. Pour mener à bien notre projet, il est donc essentiel de trouver le lien entre langue et identité sur l’ensemble du territoire, d’essayer d’aborder ces discours stigmatisants sur les pratiques du valoc’ et sur son rôle au sein du territoire. Bien que définir une identité soit une action complexe et dynamique (Norton et Toohey, 2011), notre objectif principal est donc celui de bien rester concentré sur ce territoire. La reprise du mot valoc’ pour nommer cette variété a été déjà un pas en avant vers cette identité territoriale et un moyen de vérifier les réactions de la population. Notre ouverture sur les applications et les réseaux sociaux a été fondamentale afin de donner une visibilité à notre projet mais surtout au valoc’, ses usages et ses usagers, en plus d’essayer de proposer une nouvelle vision de ce dialecte, langue ou variété qui va contre les discours de stigmatisation autour de ses pratiques et de qui le pratique.

## Conclusion

Après avoir présenté le valoc’, les contextes de ses pratiques langagières, et ses locuteurs, on voit que lorsqu’on parle de promotion linguistique et de valorisation, il faut également réfléchir en termes d’intérêt et de pouvoir. Promouvoir un « dialecte » peut signifier promouvoir une idéologie politique, ou commercialiser sa pratique, en y trouvant un avantage (Dûchene et Heller, 2012). Il s’agit, d’une part, de promouvoir les projets de revitalisation et d’identité locale, et de l’autre, d’en promouvoir la commercialisation à travers des projets d’ethnotourisme, par exemple. À ce propos, nous pouvons réfléchir sur le pouvoir et la position acquis d’une variété en tant que, de manière optionnelle, respectivement, *langue régionale*, *langue locale*, *langue provinciale*, *dialecte* ou *langue minoritaire*. L’intérêt pour ces actions ne peut que venir principalement des individus ou des entités territoriales. Avec la création et le développement de notre page, nous avons ouvert une perspective dans cette direction.

Pour prétendre envisager un processus de revitalisation du valoc’, il est nécessaire de penser aux enjeux sociaux que ce parcours peut générer (cf. Costa, 2013 ; 2017). Cette action pourrait nous conduire à la reconsidération de la dichotomie entre les locuteurs traditionnels et les *new speakers* (néolocuteurs), où les uns seraient vus comme les ancêtres ayant un rôle totémique (Costa, 2017) et les autres, les jeunes qui s’ouvriraient à la pratique en valoc’, les victimes de ce processus, à la fois comme le futur de la langue et comme agents de sa destruction (O’Rourke et Pujolar, 2015). Dans cette dichotomie, il faudrait revoir la position de ces néolocuteurs (cf. Coluzzi, 2019), par rapport au schéma de O’Rourke et Ramallo (2011 : 150-151), où l’intérêt d’apprendre une langue minoritaire serait lié plutôt à des catégories telles que : l’âge (des jeunes), le contexte (issus d’un contexte urbain) et la classe sociale (de classe moyenne). De plus, il faudrait faire attention au support des écoles, vu que c’est avec leur action que le valoc’ et d’autres « dialectes » se sont perdus dans les années (Romaine, 2002). Bien que depuis la création d’une communication virtuelle avec la page Internet un appui externe des autorités ne serait plus nécessaire (Belmar et Glass, 2019), il est important de souligner que nous avons encore besoin d’eux, tout particulièrement dans des réalités comme celle de Val Masino, vallée isolée et peu peuplée. Il faudrait pourtant observer les décideurs politiques et les administrations municipales afin de contrôler que les actions ne soient pas menées en suivant une idéologie politique précise, et qui notamment vire autour des partis conservateurs. Dans notre action, il faut penser aux jeunes qui habitent la vallée, mais aussi aux personnes âgées qui



ne vivent plus à Val Masino, mais qui ont envie de revenir sur des pratiques langagières familiales du passé, notamment dans des contextes éloignés, comme ceux observés lors de nos recherches.

En conclusion, notre projet doit rester ouvert aux générations âgées et à toutes ces personnes qui nous demandent la publication du livre (dictionnaire) parce qu'ils veulent connaître le valoc', s'y reconnaître, et ils participent dans l'action d'en laisser une marque. Mais aussi, notre projet veut s'ouvrir aux plus jeunes pour éveiller une curiosité autour des pratiques, orales et écrites, ainsi que solliciter le développement d'un lien patrimonial et identitaire. La publication du livre, en version manuscrite et en ligne (projet dont l'objectif est de s'ouvrir à la diversité de ces variétés et de ces contextes d'usage, du passé jusqu'à nos jours), ainsi que le suivi de la page Internet et des interventions dans les écoles (actions faites dans l'espoir de pouvoir agir au sein d'une structure plus encadrée, et avec un appui institutionnel) sont autant d'actions que notre groupe et la communauté envisagent, afin de continuer dans ce processus de promotion du valoc', en préservant la diversité de ses variétés ainsi que l'identité dans son territoire, et en revisitant les discours stigmatisants à propos de ses pratiques et de ses locuteurs.

## Bibliographie

- ABERCROMBIE David, 1963, *Problems and principles in language study*, London, Longmans.
- ANDROUTSOPOULOS Jannis, 2006, « Introduction: Sociolinguistics and computer-mediated communication », *Journal of sociolinguistics*, vol. 10, n° 4, p. 419-438.
- AVOLIO Francesco, 2009, *Lingue e dialetti d'Italia*, Roma, Carocci.
- BELMAR Guillem et GLASS Maggie, 2019, « Virtual communities as breathing spaces for minority languages: Re-framing minority language use in social media », *Adeptus*, n° 14.
- BIONDELLI Bernardino, 1853, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Milano, Bernardoni.
- BORGHI Guido, 2009, Continuità celtica della macrotoponomastica indoeuropea in Valtellina e Valchiavenna, Tirano / Grosio, Istituto di Dialettologia e di Etnografia Valtellinese e Valchiavennasca (IDEVV).
- BRACCHI Remo, 1997, « Profilo dei dialetti della Val Masino », dans Mario Songini, *Val Masino, Inventario dei toponimi valtellinesi e valchiavennaschi*, vol. 23, [Società Storica Valtellinese], Villa di Tirano, Poletti, p. 25-46.
- BRANCHI Elisa e BERTI Luigi, 2002, *Dizionario tellino*, Sondrio, Istituto di Dialettologia e di Etnografia Valtellinese e Valchiavennasca (IDEVV).
- BRASCA Lissander, 2011, *Scriver Lombard, un'ortografia polinomeg-local per la lingua lombarda*, Monza, Menaresta.
- CANTÙ Cesare, 1853, *Il Sacro Macello di Valtellina*, Firenze, Mariani.
- CAVANAUGH Jillian R. et SHANKAR Shalini (ed.), 2017, *Language and materiality: Ethnographic and theoretical explorations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CHILDS George Tucker, GOOD Jeff et MITCHELL Alice, 2014, « Beyond the ancestral code: Towards a model for sociolinguistic language documentation », *Language Documentation and Conservation*, vol. 8, p. 168-191.
- COLUZZI Paolo, 2019, « New speakers for the Lombard language », *Multilingua. Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication, Special issue: What do minority languages mean? European Perspectives*, vol. 38, n° 2, p. 187-212.
- COLUZZI Paolo, BRASCA Lissander, TRIZZINO Marco et SCURI Simona, 2018, « Language planning for Italian regional languages: the case of Lombard and Sicilian », dans B. Belić, M. Nomachi et D. Stern (dir.), *Linguistic Regionalism in (Eastern) Europe: Minority, Regional and Microliterary Languages*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 274-298.
- COSTA James, 2017, *Revitalising language in Provence: A critical approach*, New York, Wiley Blackwell.

- COSTA James, 2013, « Sauver la langue ? Deux siècles de renaissances linguistiques en Provence », *Langage et société*, vol. 145, n° 3, p. 15-34.
- CRYSTAL David, 2008, *Txtng: The Gr8 Db8*, Oxford, Oxford University Press.
- DUCHÈNE Alexandre et HELLER Monica, 2012, *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge.
- EBNETER Theodor, 1993, *Strukturen und Realitäten: Aufsätze zur Romanität Graubiündens und Norditaliens*, Basel / Tübingen, Francke.
- FISHMAN Joshua A., 1991, *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages* (vol. 76), Clevedon / Philadelphia, Multilingual matters.
- IRSARA Martina, 2010, « Il sistema dimostrativo avverbale ladino », dans Maria Iliescu, Heidi Siller-Runggaldier et Paul Danler (ed.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Innsbruck, 3-8 septembre 2007), Berlin / New York, De Gruyter, p. 75-82.
- LIBERA Giovanni, 1926, *Cronistoria di Caspaso e dei paesi limitrofi*, Como, Volta.
- MERLO Clemente, 1952, « Profilo fonetico dei dialetti della Valtellina », *Akademie der Wissenschaften und der Literatur*, n° 2, p. 1367-1398 (3-32).
- NORTON Bonny et TOOHEY Kelleen, 2011, « Identity, language learning, and social change », *Language teaching*, vol. 44, n° 4, p. 412-446.
- O'ROURKE Bernadette et PUJOLAR Joan, 2015, « New speakers and processes of new speakerness across time and space », *Applied Linguistics Review*, vol. 6, n° 2, p. 145-150.
- O'ROURKE Bernadette et RAMALLO Fernando F., 2011, « The native-non-native dichotomy in minority language contexts: Comparisons between Irish and Galician », *Language problems and language planning*, vol. 35, n° 2, p. 139-159.
- PRANDI Michele, 2015, « Varieties in Italy: Alpine Varieties », dans *Manual of Deixis in Romance Languages*, Berlin / Boston, De Gruyter, p. 114-139.
- ROMAINE Suzanne, 2002, « The impact of language policy on endangered languages », *International journal on multicultural societies*, vol. 4, n° 2, p. 194-212.
- SCETTI Fabio, 2021, « Multilingual Behaviour within the Portuguese and Italian Communities in Montreal: A Quest of Purism », *Languages*, [Special Issue, Multilingualism in Migrant Contexts], vol. 6, n° 2, 91 [<https://doi.org/10.3390/languages602009>].
- SCETTI Fabio et SALAMINO Federica, 2020, « Il progetto VVV: lessicografia, informatica e social network al servizio della promozione linguistica », *Italianistica Debrenciensis*, vol. 26, p. 136-149.
- SELLA Domenico, 2003, *L'Italia del Seicento*, Roma / Bari, Laterza.
- SONGINI Mario, 2006, *La Val Masino e la sua gente*, Sondrio, Bettini.
- SONGINI Mario, 1997, *Val Masino, Inventario dei toponimi valtelinesi e valchiavennaschi*, XXIII, Società Storica Valtellinese, Villa di Tirano, Poletti.
- TOGNINA Riccardo, 1967, *Lingua e cultura della Valle di Poschiavo*, Basel, Società Svizzera per le tradizioni popolari, vol. 47.
- TURCHETTA Barbara, 2005, *Il mondo in italiano. Varietà ed usi internazionali della lingua*, Roma / Bari, Laterza.
- URCIUOLI Bonnie, 2008, « Skills and selves in the new work place », *American Ethnologist*, vol. 35, n° 2, p. 211-228.
- VALSECCHI PONTIGGIA Laura, 1960, *Saggio di vocabolario valtelinese*, Sondrio, Ed. Banca Popolare di Sondrio.
- VIZMULLER-ZOCCO Jana, 2007, « Language, Ethnicity, Post-modernity: The Italian-Canadian case », *Studi Emigrazione* [Special issue], vol. 44, n° 166, p. 355-368.